

dienne. On faisait la traversée sous la protection de Sainte-Anne d'Auray et de Ste-Anne de Beaupré.

La vieille église de Sainte-Anne de Beaupré possédait une quantité d'anciennes peintures, grandes ou petites, représentant la bonne Sainte-Anne qui bénit du haut des nuées, soit un vaisseau en partance, soit un vaisseau en mer après avoir échappé à quelque naufrage. Ces sujets de tableaux paraissent avoir été en vogue dans le temps passé. On en retrouve dans toutes les églises dédiées à Sainte-Anne. Ils sont familiers à tous ceux d'entre nous qui ont passé leur enfance dans quelque une des paroisses dont cette sainte est la patronne. C'est touchant de simplicité, de croyance naïve et forte. Il se détache de ces vieux cadres comme un parfum de religion, de piété, qui vous ramène aux jours du vieux temps. Ah ! nos pères ne raisonnaient pas leur foi. Ils étaient de ces croyants spontanés et généreux que Jésus Christ classait parmi les prédestinés.

Mais pourquoi a-t-on démoli, à Sainte-Anne de Beaupré, le vénérable temple, témoin d'un autre âge, vieux de deux cents ans et plus, que le temps avait respecté et qui avait vu naître et grandir cette dévotion générale de la province tout entière à la mère de Marie ? On l'a remplacé par une jolie église neuve, qui manque par conséquent de souvenirs. On aurait pu construire celle-ci sans abattre celle-là.

C'est comme une manie de destruction qu'on a, dans notre pays. Une église de deux cents ans en Amérique, cela vaut une église de douze cents en Europe. Or, allez voir si on démolit de ces monuments dans le vieux monde. Ce sont ces vestiges des temps anciens qui font la richesse artistique d'une nation, qui sont comme ses "portraits d'ancêtres," les marques matérielles de son ancienneté, de sa gloire nationale ou de sa foi religieuse.—(*Le Courrier du Canada.*)